

Je reprends la question formulée dans l'argumentaire de ce colloque : Comment les passions sont-elles en jeu dans la direction de la cure ? Et j'ajoute : Quel impact ces passions, amour, haine et ignorance, ont-elles sur la construction possible du transfert analytique?

Lacan souligne dans le séminaire "Les écrits techniques de Freud" que les trois passions fondamentales ne peuvent s'inscrire que dans la dimension de l'être et non dans celle du réel.

Et c'est ce qu'il dit :

"Elles répondent à l'effet primaire du langage, le manque à être, et ne renvoient donc ni au savoir inconscient, ni au réel". (1)

C'est-à-dire que les passions répondent pour recouvrir quelque chose de l'impossible réel que le sujet ne peut pas supporter et ne peut pas y avoir de place.

Le cours d'une analyse implique la poursuite des sinuosités du désir et de la jouissance qui, en tant que variables du *désêtre*, renvoient à ce qui est soustrait à la perception.

La proposition de ce colloque m'a renvoyé à une séquence clinique que j'aimerais partager avec vous.

Je reçois une femme d'âge moyen qui parle dans un style très bizarre, je dirais, très imaginaire et presque incompréhensible pour moi. Elle dit qu'elle se sent peu reconnue au travail et très aimée par son mari, malgré ce dernier, elle se définit comme intensément jalouse.

Sa jalousie et son désir de possession l'amènent à revendiquer son narcissisme encore et encore, tandis que je l'écoute avec patience et des interventions minimales.

En même temps, elle est, je dirais, plongée dans une sérieuse "gloutonnerie". Dévoreuse, gobeuse, elle n'arrête pas de manger jour et nuit. Elle est vorace : de nourriture, d'amour, de travail.

Combien de temps va-t-elle continuer à m'engloutir en bouchées dévastatrices ? Je sentais qu'elle me dépassé.

Pour une raison que j'ignore, ce transfert massif, monotone et écrasant laissait entrevoir un revers, presque un faux pas, un tourbillon qui pourrait passer inaperçu. Elle s'avère que je n'ai pas compris lorsqu'elle a dit: "Le régime consiste à manger de la nourriture en poudre".

Un adage précieux, à mon sens, qui semble faire allusion à un parcours de pulsions qui se répète sans cesse, sans parvenir à être "mordu" par un signifiant qui permettrait de tracer une frontière et de créer un trou possible.

Sans préciser l'obscénité de sa façon de parler, je dirais qu'entre la surprise et l'ignorance qu'elle m'a généré, quelque chose s'est mis à s'esquisser différemment.

Au fur et à mesure que la gloutonnerie cessait dans ses propos, l'amour commençait à apparaître sous la forme d'un érotisme furieux à l'égard d'un prétendu amant. Pendant ce temps, le rejet, même la haine, s'exprime à l'égard de son mari.

En raison de la façon dont elle s'exprime de manière taxative, "je suis prête à tout donner pour cette nouvelle relation, je déteste mon mari, j'espère qu'il disparaîtra "...Je m'éloigne un peu : je lis avec des virgules et des points, ce qui dans ses propos apparaissait sans pause et sans rythme. On aurait dit une continuité monocorde.

Je reprends, par sa façon dont elle s'exprime de manière taxative, "je suis prête à tout donner pour cette nouvelle relation, je déteste mon mari, j'espère qu'il disparaîtra ", je dirais que l'amour et la haine sont apparus de manière passionnée, non seulement en raison de la nature dévastatrice du sujet, mais aussi en raison du narcissisme impliqué.

Je me pose la question suivante : comment passe-t-elle d'un amour narcissique intouchable pour son mari à une haine intransigeante et non négociable ? La haine est-elle nécessaire pour se détacher de cet attachement imaginaire ?

Le transfert devient parfois turbulent. Elle, exigeante et écrasante, empêchait ce que Freud appelait "l'amour de transfert" de s'installer.

Je voudrais faire une autre parenthèse : dans le cadre de ce colloque, Belena Tauyaron, une collègue d'Eclap - que je remercie pour sa contribution - a rappelé un fragment de Freud dans lequel il parle de femmes aux passions élémentaires.

Dans le texte "Remarques sur l'amour de transfert", Freud met l'accent sur l'amour de transfert comme celui qui met en jeu les facteurs érotiques inconscients de chaque analysant. Cependant, je cite, *"avec certaines catégories de femmes, cette tentative de conserver, sans le satisfaire, l'amour de transfert, afin de l'utiliser dans le travail analytique, échouera. Il s'agit de femmes aux passions élémentaires qui ne tolèrent aucune substitution, de natures primitives qui ne veulent pas accepter le psychique pour le matériel. Ces personnes nous placent dans le dilemme de rendre leur amour ou de nous attirer l'hostilité de la femme bafouée. Aucune de ces deux attitudes n'est favorable à la guérison". (2)*

Je me demande si nous sommes face à cette catégorie freudienne de femmes aux passions élémentaires.

Je reprends:

Lacan a souligné avec le néologisme hainamoration (3) l'immanence de la haine dans l'amour. C'est-à-dire qu'il n'y a pas l'un sans l'autre, ce qui me semble lié au concept d'ambivalence de Freud et constitue donc un point crucial de réversibilité.

Ce point crucial de la réversibilité de l'amour en haine transforme le partenaire en quelque chose d'insupportable. Tout ce qui la fascinait devient insupportable et haïssable.

Mais revenons au Séminaire 1 : d'une part, quelle est la relation entre l'amour et le désir ? Et d'autre part, la haine et le désir ?

L'amour peut être assimilé au désir et nous y confondre. Cependant, Lacan souligne ce qui est pour moi une découverte: l'amour ne se réfère pas à la satisfaction du désir mais à la satisfaction de l'être. Il est tout entier inscrit dans la passion de l'être et n'admet pas le réel du *désêtre*.

La haine est peut-être plus proche du désir que l'amour. Lorsqu'on désire et que l'objet du désir refuse, la haine s'ensuit. Cela semble paradoxal, mais il est souvent nécessaire que cet intervalle, ce « béance » .

Je veux dire, dans ce cas, qu'elle a enlevé cette insupportable de la jouissance qui collait les passions en une seule identité. Elle a aussi laissé de côté la possibilité d'aimer autrement.

Il y a eu un troisième moment que je voudrais inclure dans ces brèves notes : la mort de sa mère.

Ce facteur transférentiel et réel a marqué un avant et un après. Je ne saurais dire quelles ont été les conséquences, mais j'ai l'impression que son corps n'était plus ce réceptacle de déchets.

Les scansions de son récit, un certain rythme dans son discours, montraient que ma présence n'était plus engloutie et recrachée par sa voracité.

Un va-et-vient, je dirais même amoureux, commence à se construire, qui permet de mettre en mots certaines veines de sa jouissance : ses passions en tant que femme, freudiennement si j'ose dire, ne sont-elles plus si élémentaires ?

Donc, l'ignorance. Lacan dans le Séminaire 1 demande, je cite : "*Qu'est-ce que l'ignorance ? C'est assurément une question dialectique, car elle ne se constitue comme telle que dans la perspective de la vérité. Si le sujet ne se situe pas en référence à la vérité, il n'y a pas d'ignorance*". (5)

Je dirais que dans cette séquence clinique, il y a un passage de la passion pour l'ignorance comme ravage du sujet, à l'ignorance maintenant,

comme réponse du sujet au savoir inconscient. Je veux dire qu'il y a une différence entre l'ignorance comme passion et l'ignorance comme question du sujet.

Je tiens à souligner que cette patiente a cessé d'être malade après le décès de sa mère, ce qui a marqué un tournant où l'ébauche d'un sujet a commencé à se dessiner.

Enfin, un dernier mot sur l'amour, dans l'envers de la psychanalyse, Lacan affirme : *" l'amour à la vérité est l'amour de cette faiblesse dont nous avons levé le voile, c'est l'amour de ce que la vérité cache et qui s'appelle castration "* (6). (6)

Que signifie l'amour à la castration ? Est-ce une issue proposée par l'analyse pour l'aimoration ? Est-ce l'espoir de pouvoir aimer autrement que narcissiquement ?

Merci beaucoup

Bibliographie.

1. Lacan, J. Le Séminaire : Livre 1. Les écrits techniques de Freud, Buenos Aires, Paidós.
- 2 Freud, S. "Ponctuations sur l'amour de transfert". Volume XII Editorial Amorrortu.
3. Lacan, J. Le Séminaire : Livre 20, Aun. Paidós, p. 110.
3. Lacan J. Séminaire 22, RSI, Classe 10 : 15 avril 1975. Traduction Rodriguez Ponte. P. 5.
4. Lacan, J. Le Séminaire : Livre 1. Les écrits techniques de Freud, Buenos Aires, Paidós, 1981 (pages 248, 249).
5. Lacan, J. Le Séminaire : Livre 1. Les écrits techniques de Freud, Buenos Aires, Paidós. P. 248.
6. Lacan, J. Le Séminaire : Livre 17, L'envers de la psychanalyse, Buenos Aires, Paidós. P. 55.